

O ta-pa !

Je rampe sur ta trace,
Prends garde à toi, O-ta-pa !
Ou je sauterai sur ton dos,
Je sauterai sur toi, je sauterai sur toi.

Un pas en arrière, mes amis, je les vois,
Les ennemis sont ici, je les vois !
Ils sont dans un bon endroit,
Ne bougez pas, je les vois !

etc. etc. etc.

LA DANSE DE L'AIGLE.

HA-KON-E-CRASE.

« La danse de l'aigle, » ou, comme ils l'appellent, « l'aigle prenant l'essor, » est une des danses les plus belles et fait partie de la danse de guerre. L'aigle de guerre de leur pays vient facilement à bout de toutes les autres variétés d'aigles ; par suite de l'estime qu'inspire aux Indiens la valeur de cet oiseau, ils se servent de ses plumes pour parer leur tête et différentes parties de leurs vêtements ; et, toujours d'après le même principe, une partie de la danse de guerre doit être consacrée à ce noble oiseau.

Dans cette danse magnifique, les danseurs s'imaginent être des aigles planant ; placés derrière les musiciens, ils prennent la position des aigles faisant tête au vent, et regardant au-dessous d'eux comme pour se préparer à tournoyer et à s'abattre sur leur proie ; le vent semble trop violent, ils tombent en arrière, et recommencent à s'avancer en avant, en imitant les cris de ces oiseaux avec les sifflets qu'ils tiennent à la main et en chantant :

C'est moi — je suis un aigle de guerre !
Le vent est violent, mais je suis un aigle !
Je ne suis pas honteux — non, je ne le suis pas.
La plume d'aigle se balance sur ma tête.
Je vois mon ennemi au-dessous de moi !
Je suis un aigle, un aigle de guerre !

etc. etc. etc.

LA DANSE DU CALUMET.

La danse du Calumet ou de la *Pipe de Paix* est exécutée à la conclusion d'un traité de paix, après que les Indiens ont pressé de leurs lèvres le tuyau sacré ; les danseurs tiennent le calumet de la main gauche, et de la droite un *sheškequoï*, ou grelot.